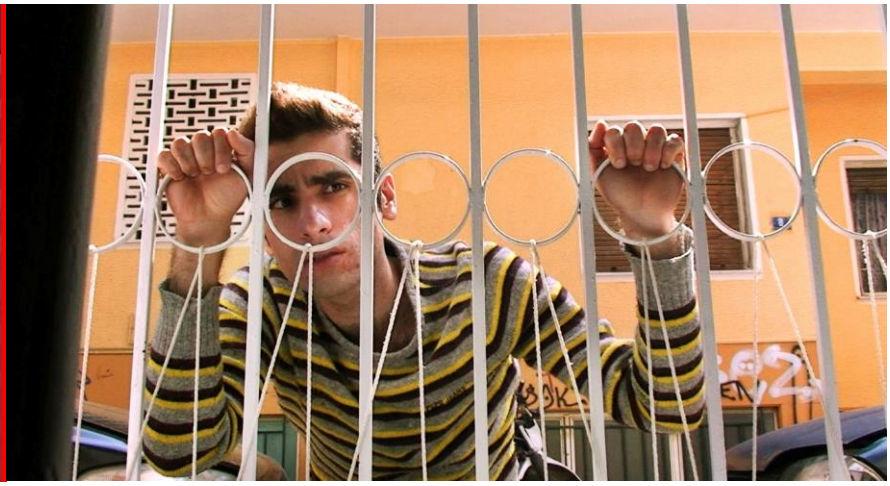
e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

L'Escale



Sortie en salles :
29 janvier 2014

Film documentaire long métrage, Suisse, 2013

Réalisation, scénario, image et son : Kaveh Bakhtiari
Collaboration artistique : Marie-Eve Hildbrand

Montage : Kaveh Bakhtiari, Charlotte Tourres, Sou Abadi

Montage son et mixage : Etienne Curchod

Musique originale : Luc Rambo

Production : Elisabeth Garbar et Heinz Dill (Louise Productions), Olivier Charvet et Sophie Germain (Kaleo Films)

Distribution en Suisse:
Filmcoopi

Version originale (farsi, anglais, grec et français), sous-titrée français

Durée : 1h40 min

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 12 ans
www.filmages.ch
http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/

Festival de Cannes 2013
Quinzaine des réalisateurs

Lire notre entretien avec le réalisateur Kaveh Bakhtiari (au bas de cette fiche)

Résumé

A Athènes, le modeste appartement d'Amir, un immigré iranien, est devenu un lieu de transit pour des migrants qui, comme lui, ont fait le choix de quitter leur pays.

Mais la Grèce n'est qu'une escale, tous espèrent rejoindre d'autres pays occidentaux. Ils se retrouvent donc coincés là, chez Amir, dans l'attente de papiers, de contacts et du passeur à qui ils confieront peut-être leur destin.

(Synopsis officiel, dans le dossier de presse du film)

Commentaires

Né à Téhéran, Kaveh Bakhtiari a grandi en Suisse où il est arrivé à l'âge de 9 ans. Après des études de cinéma à l'ECAL à Lausanne, il se fait remarquer avec un premier court-métrage de fiction, "La Valise" (2007). Alors qu'il vient d'être invité à la présenter dans un festival grec, le réalisateur apprend que Mohsen, un cousin perdu de vue, a quitté l'Iran et réussi à gagner illégalement la Grèce. Kaveh Bakhtiari le rejoint à sa sortie de prison et découvre son "lieu de vie" dans la banlieue d'Athènes, une ancienne buanderie aménagée en petit appartement.

C'est le départ d'une expérience de cinéma imprévue, inattendue et à nulle autre pareille. Prenant le partie de partager le quotidien des migrants en transit qui s'entassent dans ce réduit, Kaveh Bakhtiari choisit de filmer cette existence souterraine et clandestine, en solitaire et avec des moyens rudimentaires, pour ne pas se faire remarquer. Il y restera près d'une année.

Dans ce documentaire en immersion, Kaveh Bakhtiari ne prend pas la place d'un journaliste. Il n'interroge pas les migrants sur leur passé ou sur les raisons qui les ont poussés sur les routes tortueuses de l'exil. Il n'enquête pas sur le dispositif policier et légal mis en place en Grèce pour contenir l'immigration. Il ne livre pas non plus ses états d'âme de cinéaste *embedded* avec des fantômes rendus presque fous par la promiscuité et

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire I

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps…en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

Objectif SHS 31 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales.

Objectif SHS 33 du PER

Citoyenneté :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique…en s'initiant au fonctionnement de la société civile et politique…en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre…en portant un regard critique et autonome, et en se positionnant en fonction de connaissances et de valeurs

Objectifs SHS 34-35 du PER

Éducation numérique (Médias) :

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Objectif EN 31 du PER

Le documentaire en immersion

Analyser le titre et l'affiche d'un film

Secondaire II

Histoire

Éducation civique

Éducation à l'image, cinéma

l'absence de perspectives. Le film tire sa force de témoigner en direct, sans mise en scène, d'une humanité qui résiste au fait qu'elle soit niée, traquée, refoulée. Il rend perceptible la frustration et la désillusion de ces migrants trahis par leurs passeurs et amenés à courir des risques démesurés lors de leurs déplacements les plus anodins.

Outre **Mohsen**, le cousin du réalisateur, des figures fortes émergent : **Amir**, le protecteur des nouveaux venus, sans cesse sollicité pour tirer d'affaire ceux qui ont raté l'étape suivante dans ce jeu de l'oie de l'exil ; **Rassoul**, le croyant violemment pris à partie par ceux qui ne jugent pas Dieu très miséricordieux, et qui choisira de regagner librement l'Iran ; **Jahan**, l'adolescent de 16 ans impatient de rejoindre sa mère en Norvège ("*Ce serait une chance pour ce pays. Je pourrais devenir ingénieur là-bas",* dit-il).

Il y a **Yasser**, qui pleure comme un gamin quand sa mère apparaît sur l'écran d'un ordinateur lors d'une session Skype dans un cybercafé. Et l'Arménienne **Gayana**, seule femme du groupe, qui prend sa chance pour mieux se retrouver à la case prison.

En adoptant le point de vue de ces "enterrés vivants", "L'Escale" ramène la Grèce à un espace étriqué, abstrait, plein d'angles morts, dont les Grecs eux-mêmes sont les grands absents. C'est en partageant quelques instants avec un père et sa gamine, sur un coin de plage hivernale, que les migrants mesurent, une fois encore, leur solitude et leur exclusion.

Depuis sa chambre avec vue sur rien du tout (un rideau voile les regards indiscrets), le film montre comment ces hommes improvisent des défoulement sportifs (boxe thaï et nunchakus) ; comment ils cuisinent parfois un repas par jour dans des conditions ultra-sommaires ; comment ils souffrent de leur identité confisquée (dans leur fol espoir de repartir à zéro, ils sont contraints à se travestir pour ressembler aux photos des passeports qu'ils tirent comme à la loterie) ; comment ils apprennent à se montrer solidaires de leurs compagnons d'infortune, à rebours du chacun pour soi ("*En situation de survie, mieux vaut encore essayer de sauver d'autres compagnons de galère qui ne vous oublieront pas*", commente le cinéaste dans le dossier de presse du film).

Quand il sort de son refuge, le film témoigne des tentatives acrobatiques de passage au port du Pirée. Il rend perceptible la paranoïa des clandestins à chaque sortie en rue. Il frôle la folie, quand un désespéré se coud les lèvres devant le bureau local du HCR pour entamer une grève de la faim en plein été…

A ceux qui objectent que l'Europe ne peut pas accueillir toute la misère du monde, un migrant du film rappelle qu'il est prêt prendre un emploi dont les Européens ne voudraient pas. Quant au cinéaste, il se méfie de la formule consacrée. D'une part parce qu'elle nie la réalité des faits : les clandestins du film sont issus de la classe moyenne, capables de débourser 15.000 ou 20.000 euros pour rejoindre l'Europe. "*La misère du monde, nous n'allons pas l'accueillir parce qu'elle reste où elle est*", observe-t-il. "*La perversité de cette formule réside dans l'impression qu'elle donne d'essayer de rassurer et de nier une réalité. Car que reste-t-il concrètement à faire une fois cette phrase proférée ?"*

Objectifs

- Analyser le titre et l'affiche d'un film et le sens qui s'en dégagent
- Comprendre le rôle de la Grèce dans le schéma migratoire qui concerne les protagonistes du film
- Identifier les techniques, les forces et les limites d'un cinéma documentaire en immersion

---

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Analyser le titre du film
À quoi associe-t-on en général le mot "escale" ? Ce mot a-t-il une connotation positive, négative ou neutre ? A quoi peut-on s'attendre ?

Analyser l'affiche du film
(document proposé en annexe)

Sans encore donner la moindre information sur le film, partir de l'affiche pour tenter d'en définir le style, l'ambition, le propos. Commencer par une approche purement descriptive. Détailler le personnage qui figure sur le visuel. A-t-on un indice sur son identité, sa provenance, sa destination, le but de son voyage ? Insister sur l'absence d'informations contextuelles (lieu, période). Comment interpréter le choix des couleurs, ramenées à deux ? Pressent-on qu'il s'agit d'une fiction ou d'un documentaire ? (Noter l'absence de la mention d'acteurs, ce qui fait pencher la balance vers la 2e option). Peut-on savoir s'il s'agit d'un film suisse, français, voire d'une autre nationalité encore ?

Une fois les observations et les interprétations livrées par les élèves, donner quelques renseignements sur le film "L'Escale", sur son réalisateur et sur les conditions dans lesquelles il a tourné.

Poser quelques repères contextuels
Rappeler que la Grèce a pris la présidence du Conseil de l'Union européenne, pour la période courant du 1er janvier au 30 juin 2014. Rappeler la Grèce a subi et subit encore les effets désastreux de sa dette publique, qui inquiète les investisseurs et déstabilise l'UE. Rappeler l'importance prise, sur la scène politique grecque, par le parti "Aube dorée", d'inspiration ouvertement néonazie.

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

L'Iran et la diaspora iranienne
Rappeler que le réalisateur est lui-même d'origine persane et qu'il est arrivé en Suisse il y a une trentaine d'années. Demander aux élèves s'ils savent ce qui s'est passé en Iran en 1979. Rappeler l'instauration de la république islamique.

S'interroger et se renseigner ensuite sur la situation actuelle du pays. Puisque les migrants du film ont pour principe de ne pas parler du passé, formuler des hypothèses sur leurs raisons de vouloir vivre ailleurs qu'en Iran. Mettre en évidence leur appartenance à une classe moyenne, voire aisée (Rassoul regrette avoir dépensé 12.000 euros pour échouer en Grèce). Que penser, par conséquent, de

la dénomination de "réfugiés économiques" ? Prendre connaissance de cet article sur le site d'Euronews pour apporter de la nuance.

Chercher sur Internet des infographies sur la diaspora iranienne dans le monde. Par exemple celle-ci ou celle-là. Quels défauts présentent ces documents et rendent leur validité discutable ? (auteur non identifiable pour la première, date de réalisation pour les deux, absence de la Norvège, mentionnée dans le film comme une destination phare…)

Le rôle de la Grèce dans le schéma migratoire vers la "Forteresse Europe"

Donner à lire cet article de Slate ("L'immigration, l'autre fardeau de la Grèce"). La comparaison avec la frontière qui sépare le Mexique des États-Unis vous paraît-elle pertinente ? Quelles informations se recoupent avec celles que donne le film ? Quelles informations donne cet article que le film ne donne pas ? Quelles informations donne le film que l'article ne donne pas ? Quelle est la plus-value de "L'Escale" par rapport à une contribution de style journalistique ?

"*Évidemment que toute l'Asie ne peut pas venir en Europe !",* s'exclame un des protagonistes du film. Demander aux élèves de citer les deux raisons que donnent Mohsen et Jahan pour justifier pleinement leur présence sur ce continent (tous deux liés à l'intérêt économique de l'Europe). Ces arguments sont-ils recevables, de leur point de vue ?

ANALYSE STYLISTIQUE

Un réalisateur absent/présent

Recenser les indices qui trahissent la présence du réalisateur dans le film. (Il signale d'emblée sa parenté avec un des protagonistes, avec lequel on l'entend interagir au début. On entend sa voix, certaines questions qu'il pose, comme le récit qu'il fait à la fin de la mort de son cousin ; il est pris à partie par certains habitants de l'appartement : "*Tu nous emmerdes avec ta caméra !"* Pourquoi avoir conservé cette dernière scène au montage ? La scène trahit le caractère intrusif d'une caméra. Pour témoigner, Kaveh Bakhtiari est aussi obligé de déranger. Très tôt, le film pointe l'importance des images pour "garder une trace" : la plupart des migrants n'ont plus leurs papiers d'origine. Du coup, il est essentiel que des images attestent de leur passage, de leur existence, de leur interaction avec d'autres migrants. Ce sont les photos que collecte précieusement Amir, ce sont les images que filme Kaveh Bakhtiari).

A l'inverse, souligner les procédés par lesquels le cinéaste se fait oublier (on ne le voit pas à l'image, il ne se met pas en scène avec des protagonistes du film, il ne commente pas le film en voix off).

Recenser en groupe les restrictions qu'implique le fait de tourner en solitaire (pas de possibilité de faire du champ-contrechamp ; qualité aléatoire de la prise de son, manque de recul par rapport à la réalité filmée). Recenser ensuite les avantages d'une telle pratique dans le cas particulier (authenticité, implication directe, pas de "regard surplombant" sur la réalité environnante).

En fonction des explications données par le cinéaste (voir entretien ci-dessous), souligner les deux scènes pour lesquelles il a eu recours à une aide extérieure (2e caméra aux grilles

devant lesquelles se pressent les migrants soucieux de renouveler un titre de séjour provisoire ; au port du Pirée, avec les passages clandestins risqués vers les camions et les ferries en partance).

Souligner le défi que représente le fait de monter 500 heures de rushes en donnant au film une ligne dramatique claire et cohérente. Montrer que "L'Escale" parvient à adopter le point de vue de ses protagonistes, quitte à frustrer le spectateur. Demander aux élèves de commenter leur scène favorite et, cas échéant, la scène qu'ils auraient préféré voir coupée au montage.

Procédés cinématographiques

Demander aux élèves de définir l'effet dramatique que produit le carton situé au début du film (A propos du cousin, la mention : "*Il était encore vivant*" annonce un dénouement funeste et suscite l'envie de savoir). Demander aux élèves de caractériser la musique de Luc Rambo et son effet sur le spectateur. Que penser de son caractère discret, mais répétitif, limite anxiogène ? Souligner qu'il ne s'agit pas d'une musique qui renforce le pathos de telle ou telle scène.

Pour aller plus loin

"La Grèce prend la présidence semestrielle de l'Union européenne". Dossier sur le site de la RTS (documents audios et vidéos) https://www.rts.ch/info/monde/5496969-la-grece-prend-la-presidence-semestrielle-de-l-union-europeenne.html

"En Grèce, la banalisation d'Aube dorée". Article paru dans "Le Monde" le 28.9.2012 https://www.lemonde.fr/international/article/2012/09/28/en-grece-la-banalisation-d-aube-doree_1767494_3210.html

"En Grèce, malgré une enquête judiciaire, Aube dorée aborde les élections en force". Article paru dans "Le Monde" le 26 décembre 2013. https://www.lemonde.fr/europe/article/2013/12/26/en-grece-malgre-une-enquete-judiciaire-aube-doree-aborde-les-elections-en-force_4340147_3214.html

"L'immigration, l'autre fardeau de la Grèce". Article du 14.6.2012 sur le site de Slate. https://www.slate.fr/story/56943/grece-immigration

---

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Janvier 2014. Mis à jour en juillet 2024.

CC BY NC ND

Annexe 1

Entretien avec Kaveh Bakhtiari, réalisateur

Quelles raisons poussent de jeunes Iraniens à quitter le pays aujourd'hui ?
Je ne peux pas répondre à leur place. C'est un contrat passé avec eux très tôt dans le film : on ne parle pas du passé. Du reste, même entre eux, ils n'en parlent pas. Cela m'a surpris, mais j'ai vite compris qu'il n'y a pas d'espace pour parler du passé. Ce sont déjà des survivants qui ont vu des passagers d'autres embarcations mourir sous leurs yeux. En situation de survie ne compte que l'instant présent.

En quoi Athènes représente-t-elle un cas particulier, comme ville de transit, pour ceux qui souhaitent émigrer ?
On n'a pas enlevé les frontières, on les a repoussées. La Grèce, c'est la porte du "Château Europe" : comme l'Italie ou l'Espagne, elle fait partie de ces pays à qui l'on a confié la tâche de rendre la muraille la plus impénétrable possible. C'est une voie d'arrivée où se trouvent bloqués des Afghans, des Pakistanais, des Irakiens et des Iraniens, mais aussi des Africains.

Vous avez travaillé le plus souvent seul, à l'exception de deux scènes que des techniciens grecs ont refusé de filmer. Lesquelles ?
La première est celle, près du port, où je me trouve pris entre deux feux : la police d'une part et les passeurs d'autre part ; la seconde est celle où les migrants tentent de renouveler leur titre de séjour. J'avais besoin d'un ingénieur du son et d'une deuxième caméra. Et c'est la directrice artistique du film, Marie-Eve Hildbrand, qui est venue nous seconder avec cette deuxième caméra.

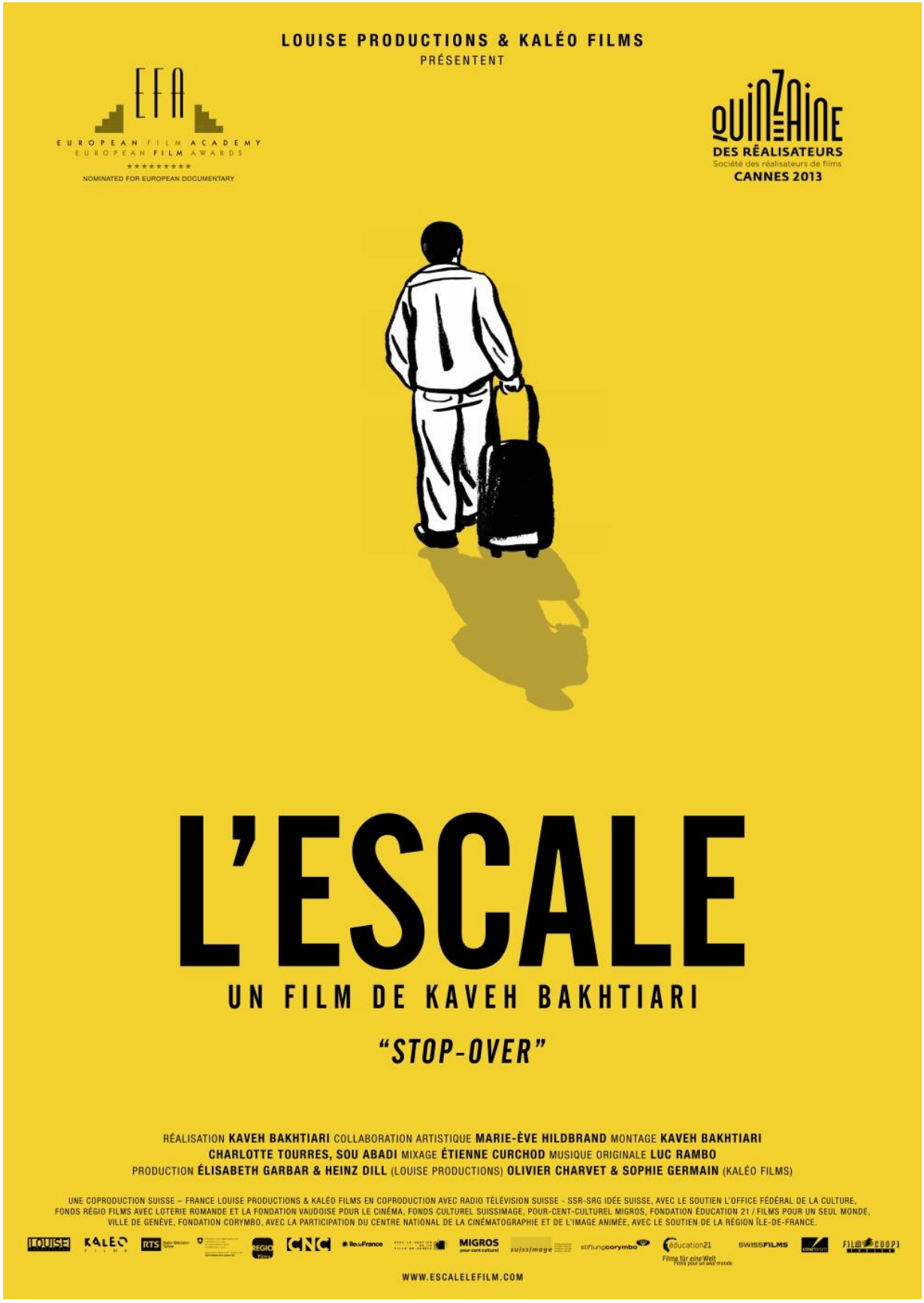
Les Grecs sont quasiment absents de votre film : n'y a-t-il pas d'ONG locales qui prêtent assistance aux clandestins ?
Si, il y en a une qui fait de son mieux... Mais j'ai pris le parti de ne pas véritablement montrer la Grèce. On n'identifie pas le lieu où l'action se passe. C'est un choix. Je tenais une histoire forte et la forme documentaire me paraissait la plus appropriée pour la raconter. Du fait dont le phénomène est généralement couvert dans les médias, les clandestins sont un peu des hommes sans visage. On les remplace par des chiffres, des statistiques. Moi je fais l'inverse : je ne donne aucun chiffre, je ne parle pas directement à la tête du spectateur. Je lui fais vivre la clandestinité par le cœur. Je gomme les Grecs de l'image, le décor "touristique". Amener ces éléments aurait un peu "pollué la dramaturgie et l'identification aux clandestins.

Quelles sont les chances d'obtenir l'asile en Suisse pour des Iraniens ?
Parmi les clandestins que j'ai vus, la Suisse ne fait pas partie des destinations prisées ! A ma grande surprise, personne, en une année de tournage, ne m'a dit qu'elle voulait aller en Suisse ! La préférence va nettement aux USA, au Canada, puis aux pays nordiques.

A partir des 500 heures de rushes tournés, comment s'est progressivement dégagée la tonalité du film ? Celle-ci n'est pas seulement tragique – on rit souvent !
En choisissant de vivre avec les clandestins plutôt qu'en dormant à l'hôtel, je me suis mis moi-même en situation de survie. Je fonctionnais comme eux, à l'instinct, et cela a déteint sur la manière de filmer. Pendant l'année de montage qui a suivi, il m'a fallu rationaliser mes choix instinctifs. Pourquoi je m'avançais à tel moment ? Pourquoi je reculais à tel autre ? La cohérence s'est dégagée à partir du moment où je comprenais…

Comment éviter de se trouver dans la position de celui qui exploite la misère d'autrui, pour le bien de son film ?
Si je n'avais pas vécu et dormi avec ces clandestins, je me serai senti dans la peau du voyeur qui vient leur voler des choses et s'en va. Très vite, dans le groupe, on m'a attribué un rôle : témoigner de ce que chacun vivait. Il y a une idée plus insupportable que la mort, c'est la mort sans que personne n'en sache rien. Certains se disaient qu'en cas d'issue fatale, le film témoignerait au moins de ce qui leur était arrivé jusqu'à un point donné. Il en resterait une trace. Quand on est dans ce rapport-là, on se sent déjà plus à l'aise.

Comment avez-vous accueilli la sélection à Cannes de ce film atypique pour un tel festival ?
J'ai tout fait pour que l'on ressente la clandestinité et qu'elle ne soit plus seulement un concept. Du coup, j'ai été très heureux que le film gagne une telle visibilité. Partir d'une cave pour atterrir à Cannes, c'est quelque chose !

Propos recueillis à Cannes (mai 2013) par Christian Georges

Annexe 2 - Affiche du film "L'Escale"